

Faits de langues #20 2002 OPHRYS

J. Landaburu & F. Queixalós (eds).

Faits de Langues

Revue de linguistique Editions OPHRYS

<http://lettres.univ-lemans.fr/fal>

Fidèle à ses objectifs de faire se croiser des disciplines connexes et de faire dialoguer des linguistes d'horizons différents, la revue *Faits de Langues* fait systématiquement alterner des numéros thématiques et des numéros «areaux», visant à porter à l'ensemble de la communauté linguistique ce qui fait la spécificité d'un certain nombre de langues, ceci dans un souci de comparaison et de mise en perspective.

Abonnement pour 2002

- n°19 : *Le discours rapporté* (Dir. L. Rostier)
n°20 : *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, Volume 1 (Dir. J. Landaburu, F. Queixalós)
France 50 € / Etranger 60 €

Abonnement pour 2003

- n°21 : *Méso-Amérique, Caraïbes, Amazonie*, Volume 2 (Dir. J. Landaburu, F. Queixalós)
n°22 : *Dynamiques de l'écriture. Approches pluridisciplinaires* (Dir. J.-P. Jaffré)
France 52 € / Etranger 62 €
Prix à l'unité pour 2003 : France 27 € / Etranger 33 €

Commande des précédents numéros : Prix à l'unité : n° simple 26€, n° double 52€

- 1996 n°7 : *La relation d'appartenance*
1996 n°8 : *L'accord*
1997 n°9 : *La préposition : une catégorie accessoire?*
1997 n°10 : *Les langues d'Asie du Sud* (Dir. A. Montaut)
1998 n°11-12 : *Les langues d'Afrique subsaharienne* (Dir. S. Platiel et R. Kabore)
1999 n°13 : *Oral-Ecrit : Formes et théories*
1999 n°14 : *La catégorisation dans les langues*
2000 n°15-16 : *La langue des Signes Française (LSF)*
2001 n°17 : *Coréen - Japonais* (Dir. R. Blin et L. Lamba)
2001 n°18 : *Langues de diaspora — Langues de contact* (Dir. A. Donabédian)

Rédaction-Organisation

Mary-Annick Morel
16 rue Marx Dormoy
92260 Fontenay-aux-Roses

Abonnement et/ou Commande

Faits de Langues - Ophrys
10, rue de Nesle 75006 Paris
Tél. 01.44.41.63.75/Fax 01.46.33.15.97
courriel : edition.ophrys@wanadoo.fr
Chèque libellé à l'ordre de «Ophrys»
CCP Marseille 11.969.01 U

Linguistique et langues mayas du Guatemala

Colette Grinevald*

La spécificité de la situation du Guatemala aujourd'hui réside dans la dynamique d'un "mouvement maya" qui a pris possession des langues mayas et de la linguistique maya et qui articule aujourd'hui quels types de relation sont recherchés entre les locuteurs mayas et leurs langues, et les linguistes (étrangers et mayas) et les langues mayas. Cet essai rend d'abord compte de l'état des langues mayas du Guatemala et de la nature de ce mouvement maya qui les considère au centre de ses préoccupations, pour se tourner ensuite vers l'évolution des études linguistiques de ces langues faites par des linguistes étrangers au départ mais de plus en plus et presque exclusivement aujourd'hui par des locuteurs mayas. Situation particulièrement marquée dans ce pays et dont les universitaires étrangers ont besoin de tenir compte.¹

1. VUE D'ENSEMBLE DES LANGUES MAYAS DU GUATEMALA

Les langues de la famille Maya sont actuellement parlées sur un territoire qui s'étend sur tout le sud du Mexique (Chiapas et Yucatan) et la plus grande partie du Guatemala (avec une concentration dans le centre et l'ouest du pays). Cette région d'Amérique centrale qui faisait partie de l'ancienne *Real Audiencia de Guatemala* (qui s'étendait à l'est jusqu'au Costa Rica) était une des régions de plus grande densité de population amérindienne de tout le continent avant la colonisation. Elle a été en conséquence, une de celles qui ont souffert une des plus grande détermination de population au temps de la colonisation (de 80% à 90% dans certaines régions, jusqu'à disparition totale de certains groupes dans d'autres), bien que la proportion de survie ait été plus importante dans le centre et l'ouest du Guatemala, et la récupération démographique ultérieure aussi. Le Guatemala est un des pays d'Amérique latine avec la plus grande proportion de population indienne (60% de population maya) et le plus grand nombre de locuteurs de langues amérindiennes (ils dépassent les six millions sur un territoire de 108,889 km²).

On compte aujourd'hui 21 langues mayas parlées au Guatemala, dont 4 bénéficient d'un statut spécial de langues "majoritaires", les autres recevant le

* Laboratoire Dynamique du Langage (DDL) et Département des Sciences du Langage, Lyon2-CNRS.

¹ Voir de semblables injonctions pour les pays d'Amérique du Sud dans Grinevald (1998).

titre de langues "minoritaires", leurs populations de locuteurs allant de plus de un million à quelques milliers par langue². La famille de langues mayas constitue donc aujourd'hui un des ensembles de langues amérindiennes les plus vivants. Leur vitalité est manifeste dans le fait que les locuteurs mayas sont en majorité absolue dans la plupart des communautés du centre et de l'ouest du pays, et que de nombreux Mayas, surtout dans la tranche de population la plus âgée, sont encore monolingues mayas. Cependant, malgré ces signes démographiques de vitalité, la perte accélérée de ces langues dans les populations les plus jeunes est considérée comme alarmante. La menace ne concerne pas seulement les langues minoritaires (sont en particulier identifiées comme en danger l'it'zaj, le mopan, l'uspanteko, le ch'orti', le popu' et le pogomani), mais aussi les langues majoritaires, en particulier le kaq'chikel, délaissé par les nouvelles générations.

2. LA DÉFENSE DES LANGUES MAYAS AU CENTRE DES REVENDICATIONS DU MOUVEMENT MAYA

La "violencia" est un euphémisme couramment employé pour désigner une décennie de guerre de contre-insurgente menée par les forces militaires guatémaltèques qui a pris, à son apogée au début des années 80, la forme d'un véritable génocide maya. À la suite de ce conflit sanglant, le mouvement de revendication identitaire maya, dit "le mouvement maya", s'est présenté comme une réponse maya à la recherche d'un modus vivendi entre ladinos et indigènes (mayas, xinca et garifunas) d'une société guatémaltèque reconnue comme multiculturelle et plurilingue³. La spécificité du mouvement maya est d'opérer pacifiquement dans un contexte légal et constitutionnel et de proposer une stratégie pacifique d'ouverture d'un espace dans lequel sont reconnus les droits culturels et linguistiques des Mayas, dans le contexte de la défense actuelle des droits des populations indigènes du monde entier. Les revendications linguistiques sont

² *Langues majoritaires* : K'iche' 1,896,007; Mam (et Tektitek) 1,531,854; Kaqchikel 1,032,128; Q'eqchi' 732,340. *Langues minoritaires* : Achi', Pogomchi 324,750; Q'anjob'al 211,687; Tzotzil 160,907; Ixil 134,340; Poqomam 130,928; Popu' 87,489; Chuj 86,266; Ch'orti' 76,782; Akateko 40,991; Moqan 13,460; Uspanteko 8,500; Itzaj 1,835. (chiffres non donnés pour Sipakapense et Sakapulteko). Statistiques du rapport final du Séminaire National : Régions Sociolinguistiques pour la décentralisation du Cours 7-9 mars 2001, Antigua, Guatemala.

³ Les demandes de ce mouvement sont amplement discutées au Guatemala et sont clairement exprimées dans une série de documents dont nous ne citerons que trois : le texte original d'un des principaux porte-paroles du mouvement maya, Demetrio Cujti' Cuxil 1988, 1994; le document du 2ème Séminaire de l'Académie des Langues Mayas du Guatemala (ALM/G) de 1989, et le Point 3 des Accords de Paix Ferme et Durable de 1995 (Les Accords sur l'Identité et les Droits des Peuples Indigènes) signés entre le Gouvernement du Guatemala et l'Unité Révolutionnaire Nationale Guatémaltèque (URNG) au Mexique sous les auspices des Nations Unies. Voir aussi Esquit Choy & Galvez Borrell 1997.

présentées comme prioritaires, dans la mesure où les langues mayas sont considérées comme l'élément essentiel de la continuité et de la spécificité maya. Elles prennent en fait le pas sur les demandes territoriales, politiques, économiques et sociales, et sur les revendications civiles et militaires, le raisonnement étant que les mayas veulent participer à la vie du pays en tant que mayas, et que tant que les mayas n'auront pas développé leur identité maya, ils ne seront pas prêts à entamer des négociations.

Au delà des demandes juridiques d'officialisation et de co-officialisation des langues mayas, ces revendications linguistiques incluent : le développement des langues mayas, des programmes urgents pour sauver les communautés linguistiques en danger d'extinction (xinca non-maya inclus), le développement et l'utilisation des langues mayas dans le système éducatif, les instances publiques, les tribunaux de justice, et les moyens de communication.⁴ L'étude scientifique des langues mayas est en conséquence reconnue comme centrale et primordiale, mais elle est contemplée dans un nouveau contexte d'autodétermination des mayas. Cujti' Cuxil (1988, 1990, 1994) redéfinit la relation des linguistes étrangers aux langues mayas, à leurs locuteurs et à la linguistique, arguant que leur rôle essentiellement de restituer les connaissances sur les langues mayas qu'ils ont développées et publiées dans des langues étrangères inaccessibles aux mayas (principalement l'anglais) et de contribuer à la formation de linguistes mayanistes d'origine maya.

3. L'ÉVOLUTION DE LA LINGUISTIQUE MAYA

La deuxième moitié du XX^e siècle a vu l'essor de la linguistique maya aux mains de linguistes étrangers. Deux perspectives sur la question seront considérées : celle de l'apport de la linguistique maya à la linguistique amérindienne et la linguistique générale, et celles des acteurs de cette linguistique entre 1950 et 1980 (clairement identifiés en deux groupes distincts, SIL et non-SIL).

Les premières études (de la famille maya en général), ont porté sur des thèmes de linguistique historique (reconstruction du Proto-Maya, établissement des relations génétiques entre les langues et de la constitution de la famille maya, application de la méthode glotto-chronologique combinée à la méthode de linguistique comparative, reconstitution des mouvements migratoires et de la diversification des mayas, études du phénomène de contact intensif dans cette région Méséo-Américaine. Plus tard de nombreuses études synchroniques ont suivi, qui ont porté entre autre sur l'ergativité, les systèmes de voix (passives, antipassives, applicatives), les ordres de constituants (verbes initiaux, rigides ou

⁴ Est aussi mentionné l'annulation des activités de l'institut linguistique d'été (SIL/ILV) traducteur de bible, accusés de "semer la confusion et la division dans les municipalités et communautés mayas" et de s'être opposés à la formation de l'académie des langues mayas et à l'unification des alphabets.

variables et dépendants de notion de finitude des arguments), en débouchant sur des études de catégories grammaticales spécifiques à la famille (classificateurs, positionnels, directionnels) et aux phénomènes de grammaticalisation qui les ont produites).

Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, les langues mayas sont devenues l'objet d'études linguistiques plus ou moins orchestrées de la part de linguistes étrangers provenant dans leur quasi-totalité des États-Unis. Le premier contingent a compris des dizaines de missionnaires du SIL/ILV⁵, tandis que se montait à partir des années 70, un réseau actif de linguistes mayanistes non missionnaires.⁶

Le premier grand tournant dans le développement d'une linguistique maya avec et pour les mayas, et indépendante des institutions missionnaires, fut la création du Proyecto Lingüístico Francisco Marroquín (PLFM) en 1970. Cette institution à but non lucratif, apolitique et laïque avait pour objectif de produire du matériel dans les langues mayas, en particulier du matériel technique, et de former des linguistes de langue maternelle maya.⁷ Dans un arrangement un peu surprenant, le PLFM obtint du financement du Peace Corps des États-Unis, de la Fondation Ford et de OXFAM, pour un projet qui consistait à associer des étudiants en doctorat inscrits dans des universités des États-Unis avec des

⁵ L'Institut Linguistique d'Été (SIL/ILV) est arrivé au Guatemala en 1952 pour travailler sous contrat pour l'Institut National Indigène (INI) afin de produire des manuels scolaires et pour former des maîtres d'école dans les régions indigènes. L'aventure conjointe INI/ILV avait comme objectif l'incorporation des enfants mayas dans le système éducationnel national, pour cimenter la base de l'intégration culturelle si importante pour l'état guatémaltèque. Les buts de l'ILV ne s'arrêtaient pas là car leur objectif fondamental était et continue à être l'érosion de la position bien établie de la religion maya et du catholicisme et de promouvoir le protestantisme à travers les traductions de la Bible... Les linguistes du ILV développèrent des alphabets différents pour chaque langue, et adoptèrent leurs publications à des dialectes de communautés spécifiques, ce qui les amenèrent à être accusés de fomenter la fragmentation linguistique de la population maya. Malgré les critiques faites à cet organisme, il est admis que de nombreux membres du mouvement maya actuel ont participé à l'origine à des programmes de l'ILV. L'ILV a aussi aidé la création de la première organisation au Guatemala qui se soit dédiée à la promotion de la littérature indigène, l'Association d'écrivains Mayas du Guatemala (AEMG). (Selon Fisher 1999).

⁶ Ce réseau a organisé des *Areltlers mayas* en Juillet en alternance entre le Guatemala et le Mexique, de 1974 à 1980, date du retrait des linguistes dû à la "violence", des *sessions mayas* au colloque annuel de la Société pour l'Étude des Langues Indigènes de l'Amérique (SSLA). Un bulletin trimestriel, *The Mayan Newsletter*, est publié trimestriellement depuis 1974, et une revue *The Journal of Mayan Linguistics* a été fondée en 1980. Parmi les mayanistes de ce réseau, les plus actifs ont été Aissen, Brody, Campbell, (Grinevald) Craig, Dakin, Dayley, DuBois, Edmonson, Elliott, England, Furbee, Hopkins, Josseland Kautlman, Laughlin, Lounsbury, Macri, Martin, Maxwell, McQuown, Quizar, Smith-Stark.

⁷ Voir Chacach (1997), Fisher (1999) et England (1999).

équipes de locuteurs mayas, dans des programmes d'enseignement muuel.⁸ 14 langues et 26 dialectes ont été ainsi étudiées. C'est T. Kaufman, dans son rôle de consultant linguistique en chef du PLFM, qui inspira la création d'une nouvelle orthographe pour les langues mayas, dans le but de redresser les tendances ethnocentriques des missionnaires et de mettre en avant les similitudes entre les langues et les dialectes, et de là l'unité de la culture maya.

Le matériel publié par le PLFM comprend des dictionnaires (kaqchikel, mam, tz'utujil, akateko, ch'orti) et des grammaires (achi, mam, kaqchikel, ch'orti) et une introduction à la linguistique basée sur des exemples mayas rééditée plusieurs fois depuis sa parution (England 1990).

La direction du PLFM passa dans les mains de linguistes mayas en 1975, un des objectifs que s'était fixé le projet. Les activités du PLFM furent suspendues plusieurs années à cause de l'état d'insécurité croissante dénommé "la violencia" qui régnait dans le pays dès le début des années 80. Lorsqu'il a été possible de reprendre les activités, Nora England a organisé des cours de linguistique maya destinés aux locuteurs natifs et toujours pris en charge par le PLFM.⁹ Le PLFM n'a malheureusement pas pu préparer de nouvelle promotion de linguistes depuis 1990.

4. L'ÉMERGENCE DES ACTEURS LINGUISTIQUES MAYAS

Après un silence et une paralysie due à l'état de guerre civile, les activités ont repris avec une vigueur renouvelée vers la fin des années 80, mais, cette fois-ci, elles sont passées principalement dans les mains d'acteurs mayas. Les efforts collectifs nommés ici "le mouvement maya" prirent forme après le Congrès National Linguistique de 1984, au cours duquel fut votée la résolution de créer une institution qui préside à l'élaboration d'un alphabet unifié pour écrire les langues mayas. Dans cette période de transition entre linguistique maya faite par des étrangers et linguistique maya aux mains de locuteurs mayas, deux nouvelles institutions dédiées aux langues mayas et à leur étude linguistique ont émergé : l'Académie des Langues Mayas du Guatemala (ALMG) et le centre de recherche de OKMA. A signaler aussi dans ce même temps l'ouverture dans certaines

⁸ Les linguistes nord-américains du PLFM ont été: 1972-73 (phase I) : Nora England et Will Norman sur le mam, le k'ichee' et le kaqchikel. 1974-75 (phase II) : Judy Maxwell sur le chuj, Jon Dayley sur le tz'utujil, Tom Larsen sur l'akatek, Steve Steward sur le q'eqchi', Karen Dakin sur le q'anjob'al et l'akatek. 1976-77 (phase III) : Margaret Datz sur le jakalteq-popt'i, Glenn Ayres sur l'ixil, Linda Munson sur le mam, Robin Quizar sur le ch'orti, Tom Larsen sur le k'ichee'.

⁹ En 1988, avec 16 étudiants mayas locuteurs de mam, k'ichee', kaqchikel, q'eqchi, wastek, tz'utujil, q'anjob'al, poqomam et ch'orti. En 1989 avec 25 étudiants mayas parlant mam, k'ichee', kaqchikel, q'eqchi, poqomam, chuj, achi, ixil, tz'utujil et pop'ti. Beaucoup continuent leurs recherches aujourd'hui et plusieurs d'entre eux font partie du projet OKMA (voir ci-dessous).

universités du pays de programmes universitaires tournés vers les langues mayas et la formation de professionnels de langue maya.

L'Academia de Lenguas Mayas de Guatemala (ALMG) est l'entité officielle maximale pour la promotion et le développement des langues mayas du pays. Elle fut déclarée institution d'état autonome en 1991. Plusieurs de ses fondateurs et plusieurs de ses membres actuels sont d'anciens membres du PLFM. Son objectif est de "normaliser l'usage et l'application des langues mayas du Guatemala dans tous leurs domaines". Son accomplissement le plus reconnu est la reconnaissance officielle d'un alphabet unifié (développé par le PLFM avec une opposition très forte de l'ILV).¹⁰ La ALMG est l'institution censée prendre les décisions finales de standardisation des langues mayas mais dû à sa création encore récente et au fait qu'elle n'a pas de personnel avec formation technique adéquate, elle n'a pas réussi à assumer ce rôle de manière effective, exception faite de l'établissement de l'alphabet (England 1998).

Il existe aujourd'hui des branches locales de cette académie dans 20 des 21 communautés linguistiques mayas du Guatemala.¹¹ Sept des langues ont des programmes de radio. Une des activités de l'Académie est de traduire en espagnol les grammaires écrites en anglais et la constitution. Les leaders respectent le principe d'autodétermination, qui s'applique à chaque communauté linguistique maya comme à toute la population maya face à la population hispanophone, dite "ladina". Pour cette raison, l'ALMG accorde une représentation égale à chaque communauté linguistique au lieu d'une représentation proportionnelle à son nombre de locuteurs, ce qui établit une tension entre les principes d'unité et ceux d'autodétermination. (England 1999).

Oxlajuuj Keej Maya' Ajtz'ib' (OKMA) a été fondé en 1990 par Nora England, comme une institution indépendante du PLFM.¹² Elle a pour but de poursuivre la formation des équipes de linguistes mayas natifs afin d'étendre l'étude de la linguistique maya et de participer à la production de grammaires et de matériels scolaires pour l'enseignement des langues mayas. (England (1992, 2001)). OKMA est une institution modèle pour ce qui est de son programme de formation et d'analyse linguistique des langues mayas et qui jouit d'une très bonne crédibilité professionnelle. (Voir England 1998, 1999).

¹⁰ Le résultat du Séminaire sur l'Unification des Alphabets de La Antigua en juin de 1987 a été l'Accord Gouvernemental 1046-87 du 23 novembre 1987 sur l'alphabet unifié des 21 communautés linguistiques listées.

¹¹ Seule manque celle de Jakatek, maintenant considérée comme une langue autonome, mais pour le moment encore associée à l'académie q'anjob'al.

¹² Au départ avec des locuteurs mayas de K'ichee', d'ach', de kaqchikel, de q'anjob'al et de poqomam. Les adhésions ont quelque peu changé avec les années, le t'zutujil et le mam ont été ajoutés à cette liste, alors que le q'anjob'al n'est plus représenté.

Les activités des membres de OKMA sont variées. Elles incluent des projets de linguistique et de linguistique appliquée, tels la rédaction de grammaires de référence (publiées à ce jour : k'ichee, kaqchikel, mam, pokomam, tzutujil¹³); des recherches sur la variation dialectale (dans neuf des langues); l'établissement d'une base de données linguistiques; des propositions de standardisation des langues aux niveaux de la grammaire, du lexique et de l'orthographe (pour les langues k'ichee, kaqchikel, poqomam, poqomchi, mam, popit¹⁴) et la formation d'enseignants d'éducation bilingue (12000 maîtres à ce jour).

Plusieurs programmes universitaires se sont ouverts, parmi lesquels l'Université Rafael Landívar (URL), de la ville de Guatemala, qui propose depuis 1987 une licence de linguistique spécialisée en linguistique maya, ainsi que des diplômés professionnels d'éducation bilingue et d'interprétariat juridique. Les programmes de cette université ont été développés par Guillermina Herrera, Doyenne de la Faculté des Lettres, et diplômée de l'Université de Iowa (d'où vient N. England). Le programme Edmuyaya de la URL qui est financé par l'A.I.D des Etats-Unis, a pour but d'assurer aux étudiants mayas une scolarité complète, et compte actuellement 600 étudiants mayas. L'Université Mariano Galvez (UMG, financée par la ILV/SIL) offre des cours de linguistique appliquée et de sociolinguistique maya, programmes dans lesquels la grande majorité des étudiants sont mayas.

De nombreuses autres institutions se sont intéressées aux langues mayas dans le monde de l'éducation, ainsi qu'à la création de groupes d'écrivains, tout en concentrant leurs efforts sur la formation linguistique des locuteurs mayas. Par exemple, la plupart des écrivains reconnus et qui font partie du Programme National d'Éducation Bilingue (PRO-NEBI, aujourd'hui DIGEBI), créé en 1985, sont des étudiants diplômés du PLFM et des programmes universitaires mentionnés ci-dessus.

Cette étude s'est concentrée sur les développements récents au Guatemala, terrain le plus familier de l'auteur, mais il faut néanmoins signaler deux avancées particulièrement récentes, et qui vont certainement avoir un impact important sur le développement de la linguistique maya dans un avenir proche. L'une d'elles est la création d'une nouvelle maîtrise sur les langues indigènes, financée par le Centre d'Études et de Recherche en Sciences Sociales (CIESAS), et qui devrait être re-localisée de Mexico à San Cristobal de las Casas à partir de 2002. Elle est ouverte à tous les locuteurs natifs de toutes les langues d'Amérique Latine, et devrait accueillir de nombreux étudiants ayant obtenu une licence dans un des programmes universitaires du Guatemala mentionnés plus haut.¹⁴ La deuxième avancée est l'ouverture à l'automne 2001 d'un nouveau Centre d'étude des langues indigènes de l'Amérique Latine à l'Université du Texas à Austin, dont la

¹³ Voir les publications de la maison d'édition Cholsamaj de la ville de Guatemala.

¹⁴ Les principaux linguistes mayanistes de cette formation du CIESAS-Sureste sont Zavala, de Leon et Haviland.